

**chimère**

- 51<sup>e</sup> édition -

# S O M -

- 8 Sans titre - *Florence Dupont*
- 9 Sans titre - *Maité Gagnon*
- 10 Et au pire on écrira - *Mikella Boulanger*
- 12 Sans titre - *Mélie Vaillancourt*
- 13 The old cabin (photo) - *Killian Chaniolleau*
- 14 La mort, la vie et l'ennui - *Raphaël Kirouac*
- 15 Descente temporelle - *Mélie Vaillancourt*
- 16 Silence - *Ève Lahoud*
- 17 Toi - *Alyson Gagné-Turcotte*
- 18 Journalier de l'imaginaire (BD) - *Hannah Le Glaunec*
- 22 Mais ça ne veut rien dire - *Benjamin Laventure Picard*
- 23 Tempêtes - *Héloïse Pagé*
- 24 The corpse (photo) - *Killian Chaniolleau*
- 25 Mutation - *Mikella Boulanger*
- 26 Le reflet de la douleur - *Audrey Boucher*
- 27 Jeune hiver - *Héloïse Pagé*
- 28 Leur d'orée! (photo) - *Yoan Bédard*
- 29 Danger (photo) - *Yoan Bédard*
- 30 À minuit je bronze tout habillée - *Clémence Bédard*
- 36 Aux couleurs des saisons - *Fanny Labonté*
- 37 Fata Borealis: L'assoupissement (photo) - *Eau Turner et Louve Lavoie*
- 38 Fata Borealis: L'aile (photo) - *Eau Turner et Louve Lavoie*

- Un tronc vide - *Mélie Lagrandeur* 40
- Glass Bath - *Maité Gagnon* 41
- Pool Cue - *Christian David Ortiz* 42
- Message publicitaire - *Malicia Pélissier-Knecht* 44
- Primal (photos) - *Kalika Desrosiers* 45
- Ton manège préféré - *Mélie Lagrandeur* 46
- Sans titre - *Florence Dupont* 47
- Framed (photo) - *Killian Chaniolleau* 48
- Répétition (photo) - *Emma Lacroix* 49
- À toute vitesse (photo) - *Emma Lacroix* 50
- Contrapposto - *Mégane Prince* 51
- Œuvre d'art - *Ève-Marie Lépine* 52
- Le sevrage (BD) - *Lily-Maude Harvey* 53
- Psaume - *Joliane Forget* 54
- Contretemps - *Adèle Dubreuil* 55
- Je n'ai pas oublié (photo) - *Amélie* 56
- Roc II - *Malicia Pélissier-Knecht* 58
- Mon autopsie de toi - *Joliane Forget* 59
- Le présent (photo) - *Amélie* 60
- Papier de brume - *Pénélope Bolduc* 61
- Arrêt mélancolique - *Malicia Pélissier-Knecht* 62

# MAIRE

# LIMINAIRE

## CHIMÈRE 51°

Peut-être que contenir un peu trop demande de tuer un peu plus. À coup de plomb, sur les feuilles, nous résumons le trop-plein en phrases dans l'espoir non-dit que quelqu'un lise, que personne ne lise. L'essentiel est que notre réel s'inscrive quelque part. Nos phrases deviennent des fantômes imprimés dans nos draps, des mouvements trop brusques du départ, des questions dans les yeux des autres. Nos mots absorbent toutes les douleurs afin d'élaborer une encre indélébile. C'est cette couleur qui dessine nos paupières, qui trace le chemin de nos utopies. Les mots que nous y avons trainés nous y entraînent à leur tour. Balises dansantes, ils nous prennent une main, nous dirigent vers ce que l'on pense impossible. Quelque part entre trouvées et perdues, nos illusions se rassemblent.

Pour une 51° fois, c'est arrivé. Nos fragments de solitudes s'inscrivent sur le papier, s'assemblent et deviennent la Chimère. Cherchant un équilibre-mirage entre là d'où l'on vient et où l'on souhaite atterrir, cette dernière tente d'innover pour ce prochain demi-siècle, tout en restant enlacée aux spectres des éditions passées. Nous vous invitons à rêver les yeux grands ouverts afin d'assister à la naissance littéraire de notre revue-fantôme.

Clémence Lafleur et Benjamin Laventure Picard

Rédacteur.ices en chef



## Florence Dupont

Je n'écris pas

c'est dans les verres absents que s'agite tout ce que je voudrais respirer  
amoureuse temporaire, je ne connais pas les tremblements de terre

Je suis une boîteuse pressée qui a peur d'arriver  
d'une seule main j'arrache le geste qui me permet de laisser des traces

plis de papier sur ma peau  
comme un refuge qui me refuse ses bras

sur quoi dormir quand on écrit son lit?  
se permettre de couler un peu plus chaque fois

C'est dans les mots grattés du bout de la langue  
que se retrouve tout ce que j'ai accepté

Amoureuse liquide, je n'ai pas fini d'oublier la ponctuation des choses

## Maité Gagnon

T'aurais aimé crayonner le monde en couleur  
Que les taons gris ne me piquent plus  
Mais l'inflammation s'intensifie et je me gratte

T'aurais désiré me voir courir en cercle  
M'amuser dans un pays nouveau-né qu'on chérit contre soi  
Mais hier, je me suis fracturé le pied à Ottawa

T'aurais préféré aseptiser où mes yeux se baladent  
Me débarrasser des images brûlantes des polémiques  
Mais j'ai de la misère à lire le tableau de la classe...

T'aurais voulu ordonner les rues avant qu'on y danse  
Attacher mes lacets pour me resserrer aux rêves  
Mais je ne m'endors qu'avec des mélatonines, si j'y croyais

On va faire avec  
On va faire ensemble

## et au pire on écrira

Mikella Boulanger

je me fais vomir des scies des raies des  
orange pas de s partout la nuit blanche  
comme de l'eau la marmite de mes ovaires  
gronde potion-réverbère trous noirs  
attachés en laisse rampant entre les veines  
d'une voie lactée écrémée où l'identité se  
dissout en excès derrière toi les sorcières  
accouchent des flamants roses un deux  
trois soleils en éruption à la chaîne jouons  
à la marelle volcanique fondra toute crème  
glacée limonade sucrée dis-moi le nom de  
ta prison j'amènerai mes couteaux demain  
minuit soixante-deux sous les réverbères  
arrive en balai sous terre nous créerons  
dans le ciel une fresque de confiture de  
rouge à lèvres

que le pouvoir saigne

xxx



Mérodie Vaillancourt

ta vie dans la mienne  
un repère évanescant

la première fois  
que tu me quittes  
tu me tiens la main

mes souvenirs dissipés  
échos dans l'oubli

remplacée par lui



# the old cabin

Killian Chaniolleau

# la mort, la vie et l'ennui

La mort

L'enfant au destin tragique  
Trace sa route sur du papier.  
La tête à l'envers  
Les pieds attachés  
Relié à son traversier  
La porte des enfers vient t'aborder

Raphaël Kirouac La vie

Lourde et trop épaisse pour être soulevée  
Endurcie par le poids des pas quotidiens  
Épargnée par le bonheur  
Écrasée par la tristesse  
Fondue en terrains de fausses richesses  
Protégée des intempéries  
Cachée par le malheur de la pluie.

L'ennui

La vieillesse qui s'arrête  
Cette version qui ne t'apporte pas la sagesse  
Encore plus lente que ta mort imminente  
Celle que tu appelles tragédie  
Venue pour t'achever  
T'éclate telle l'acné de ton passé  
T'explose telle la dure réalité  
La mort n'est peut-être pas la pire finalité

# descente temporelle

Mélie Vaillancourt

l'aiguille indique le temps  
poignarde les chiffres  
qui perdent le souffle

les secondes trébuchent  
dans les traverses  
comme des pensées  
intangibles entre mes doigts

tout au fond : un vitrail  
ses fracas forgent l'inévitable

Ève Lahoud

À l'horizontale, je suis entourée de quatre murs. Je m'enlise, je me débats, j'étouffe, je cherche la fenêtre, j'ai besoin d'air. La brise ne suffit pas à relever mes cheveux collés sur mes joues.

Le rêve

Quand tout se tait, je me laisse tanguer. Tranquillement, je monte, plus haut que tout. Au-dessus des nuages, je vois la lune. Sa lumière m'appelle, sa douceur me parle, sa tranquillité me chuchote, son calme m'attire.

Plus rien.

Toujours un peu dans le brouillard des nuages, mais beaucoup trop sur terre à mon goût. Tout en moi se tord, mon ventre se déchire, ma respiration est saccadée. Je suis fatiguée, épuisée, exténuée. Puis lasse.

Je me sens sombrer.

Je glisse sur cet astre dont la lueur provient d'un soleil que l'on ne voit pas. Il m'attire, m'entraîne, m'absorbe. Je ne suis plus que brume. Toute énergie est rendue inutile. Je peux enfin me laisser couler pour mieux flotter.

Trop bas. Trop bas, j'ai coulé.

Je n'ai plus d'air, je n'y arrive plus, j'en ai besoin, je suis étouffée, étouffée par une foule vide. Il y en a trop, pas assez. Je veux de l'air, mes poumons me brûlent. Je veux de l'eau, je pourrai mieux m'y noyer. M'apaiser.

Dans le vide, il y a la sérénité.

Elle me semble tellement sereine, la lune. Entourée par sa propre foule, ses propres étoiles, son propre vide, son propre infini. De son imposante délicatesse, elle m'apaise. Elle est si belle, si calme. Je veux me laisser submerger dans son doux halo.

Trop brutal, je n'y arrive pas, trop.

L'angoisse me prend toujours ici, ici-bas, trop bas. Tout tourne, je ne suis plus, ma tête tourne. Je veux du calme, plus de calme. Je suis ensevelie, asphyxiée. Toute l'eau de la mer me pèse trop, elle est trop lourde. Je ne suis plus, seulement j'ai été. Quand mes souvenirs vont-ils enfin s'apaiser ?

Silence

Tellement de tendresse, dans l'éclat de lumière de ce corps céleste, je sens ses bras.

J'y resterais pour l'instant, le moment, la semaine, l'année, l'éternité.

Dans son étreinte, le vide. Je peux enfin me réfugier.

Respire, inspire, expire, sans hyperventiler.

Expire, inspire

Respire.

**toi** Un matin morne,  
D'un gris toujours plus sombre,  
Tu es là.

Alyson Gagné-Turcotte

Les corbeaux taisent leurs cris,  
Les arbres cessent de vaciller,  
Je te vois.

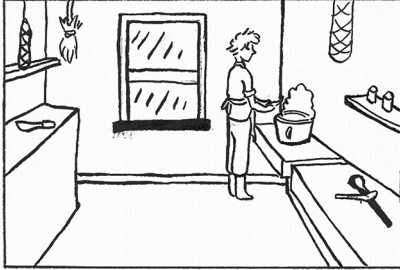
Les chutes de mes yeux, silencieuses,  
Les rivières de mes bras, asséchées,  
Je m'approche

L'orage intérieur dissipé,  
Le désert à nouveau peuplé,  
Dans tes bras,  
Éternel.

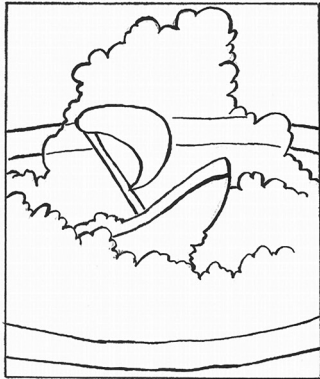
# journalier de l'imaginaire

Hannah Le Glaunec

Automne 1830. Martin Neige est installé dans la cuisine du restaurant "Le quatrième point".



Dans une marmite, il prépare un potage avec des herbes sèches et des épices venues d'ailleurs.

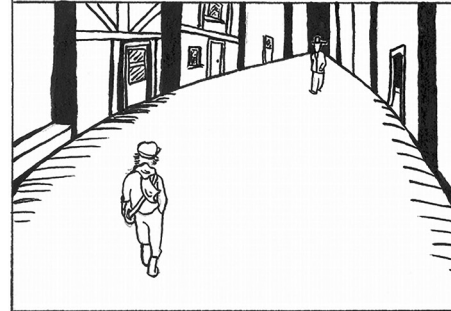


21h40. Martin quitte le restaurant. Il marche dans les rues pavées.



Dans les étoiles, il lui semble reconnaître la forme de son voilier.

Au même moment, Daniel rentre chez lui.



C'est un chercheur, un classeur de mots.



Il a comme beaucoup cette manie de mettre des noms sur tout ce qui l'entoure.



Aujourd'hui, son travail est presque achevé. Il n'y a qu'un dernier mot qui ne cesse de lui échapper.



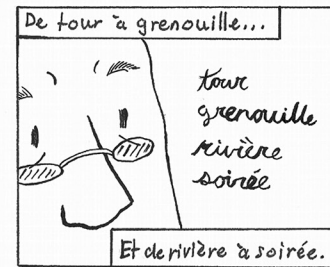
Ouch!



Pardonnez-moi, monsieur!

Je ne regardais pas où je mettais les pieds.





# mais ça ne veut rien dire

Benjamin Laventure Picard

Je veux être beau quand je crie  
Tu souris sans relever mes mots  
Épingles trois insectes sur mes paupières  
Scriptes de l'ongle des motifs baroques  
Qui closent ma peau sur les murs

Euthanasié au boudoir  
Je tire la langue sur tes doigts  
Que tu saisisses l'entièreté de ses teintes  
Jusqu'aux joues où tu dors encore

Attardes-toi aux nuits perdues  
Sous mes yeux  
J'y ai accumulé les bleus que tu aimes  
Pour ôter un peu plus  
De moi dans l'esquisse

À tes absences  
Je dessine la poussière des autres  
Assurant d'effacer à mesure  
Mes beautés pour sublimer les tiennes  
Couper pour que tu n'aies pas  
Mon sang sur les mains

Lèvres-cadmium  
Voudrais te crier  
Comme j'aimerais être bleu moi aussi

# tempêtes

Héloïse Pagé

Ces temps-ci  
Je me demande si les clôtures ne sont pas trop hautes  
Si les clopes ne goutent pas trop âcre.  
Je me demande si les papillons, ça vole encore.  
Les trous d'eau sur les trottoirs sont de plus en plus pleins  
Et les collines de plus en plus creuses.  
Alors je fais des ronds de poussière  
Sur ta langue.  
Je caresse tes paumes et je me demande si tu chantes les mêmes airs que moi  
Si les morts restent sous le même ciel que les vivants  
Si les ouragans portent réellement ton nom,  
Ou bien le mien.



# the corpse

Killian Chaniolleau



# mutation

Mikella Boulanger

une tulipe ivre pousse à travers ma rétine  
y essore sa robe bordeaux

en point d'orgue, je la cueille  
à la pince à cils, lui chuchote  
des préludes à l'oreille et l'accolle  
sur ma poitrine métronomique

sa détresse l'invitant à danser  
au rythme des pulsations  
*je me suis perdue en cours de route*  
écrit la fleur sur ma portée osseuse  
côte  
à côte

mon cœur ne battait pas assez fort  
pour qu'elle y trouve  
une artère

ivre  
je pleure avec elle

# le reflet de la douleur

Audrey Boucher

Mes paupières s'ouvrent, plus lourdes que des enclumes. Chacun de mes muscles, chacune de mes cellules me torture. J'ai déjà assez pleuré, il faut que mon corps me fasse souffrir en plus...

Je me lève. Mes membres refusent de coopérer. Ils sont si lourds que je me demande comment mon lit a fait pour ne pas s'effondrer. Chaque pas est plus pénible que le précédent. Arrivée à la salle de bain, je m'agrippe au comptoir. Mon corps tangué, mes pensées me submergent. J'ai l'impression d'avoir été écrasée par un camion. Mon regard se lève vers le miroir. L'infime lueur du jour me révèle le désastre. Mes yeux verts ont perdu leur éclat. Ils sont rougis et vides. Des cernes immenses occupent mon visage, toujours terne et hideux. Mes traits paraissent encore plus monstrueux à présent.

Ma gorge est serrée, mon cœur, encore plus. J'essaie de ne pas craquer à nouveau en regardant le monstre qui me fixe, emprisonné dans la glace. Les larmes me manquent pour pleurer.

Me préparer me prend des heures. Je m'applique pour chaque trait, pour toute trace de maquillage qui permet de cacher les cicatrices invisibles.

Le masque est de retour. Il ne reste plus qu'à lui coudre un faux sourire avant d'aller affronter le monde.

## jeune hiver

Héloïse Pagé

Il y a quelques pleines lunes  
Je me suis perdue dans les brises ternes de novembre  
J'ai embrassé la première neige de mes doigts frêles  
Entre nos mille silences  
Ma langue a oublié le bruit  
Ce bruit sourd des consonnes quand elles cognent contre nos dents.  
Je m'enfouis  
Là où les cris et la poigne des racines  
Me rappellent ta présence.

# lueur d'orée

Yoan Bédard



# danger

Yoan Bédard

# à minuit je bronze tout habillée

Clémence Bédard

## émerauder

dans tes yeux il y a une forêt  
 de conifères qui secoquent la neige  
 de leurs épaules  
 à chacun de tes pas  
 des épines si minces  
 que j'ai peur qu'elles s'envolent au vent  
 j'essaie de ne pas respirer trop fort  
 ton père n'est pas un voleur  
 il ne t'a pas mis des étoiles dans les yeux  
 il a coupé des épinettes  
 et t'a planté l'hiver dans les iris  
 on dirait les sapins de Noël  
 qu'on oublie de dégarnir  
 le 26 au matin  
 j'espère que jamais personne  
 ne va te dégarnir  
 tu aimes rôder dans mes parages  
 émerauder dans mes pensées  
 on s'entremêle en attendant l'été  
 quand on quitte la rive  
 tu t'accroches à moi  
 le ressac de ton souffle  
 m'aide à tolérer  
 tes marées hautes  
 on se complète  
 tu as le mal de mer  
 j'ai le mal de Terre  
 on trouve un terrain d'entente  
 au septième ciel  
 l'amour que l'on s'arrache  
 sans demander la permission  
 s'amouracher  
 comme deux adolescents  
 qui finissent par partager  
 le même souffle  
 la même salive  
 le corps de l'autre comme pansement  
 les lèvres en polysporin  
 et l'émeraude de tes yeux  
 comme unique boussole  
 pour me guider à travers  
 nos feux de forêt



## Britney Spears

nuages en crottes  
je les survole  
avec le temps je ne sais plus  
les distinguer  
de la fumée des usines  
je m'excuse à la planète  
qu'on a réduite en ruines  
pour le défi Terres rasées  
maintenant on vit sur

la tête de Britney Spears en 2007

chaque building est une chandelle  
que je ferai fondre  
et dans sa fonte  
je verrai se désintégrer  
dans la cire liquide  
les édifices où on vend du cashmere  
des chandails qui sont tous  
*made in china*  
par une petite fille aux mains en sang  
qui n'a jamais soufflé de bougie  
pour sa fête  
mais qui brûle quand même  
et toi qui portes ce chandail  
tu ne sauras jamais  
que ses doigts d'enfant  
ont brûlé pour toi  
avant de s'éteindre

à petit feu

10 km / h dans un cul-de-sac  
je scrute toutes les fenêtres  
pour trouver celle qui voit trop  
de l'intérieur  
maison grise, endeuillée, encrassée, fourmillante d'enfants brumeux, pluvieux,  
torrentiels, de parents qui ravalent, qui s'enduisent de silence, qui fuient leurs propres  
lambeaux  
je veux lui cacher les yeux  
elle en a déjà trop vu

moi aussi

## jeux de société

à l'aube des ecchymoses  
je suis femme, sentier battu  
on joue à pige dans le lac  
avec mon ombre

cherche et trouve-moi  
je suis somnambule  
suis les traces, la poussière  
du vide que t'as laissé  
quand je croise les bras  
si tu restes, j'obéirai  
tasse-moi comme un pion  
colmate mes trous de mémoire  
mes velléités de rébellion  
mes craquelures de chasteté  
mes sabbats de féminité  
avec des billets de monopoly  
t'inquiète pas  
de nos jours  
« on ne peut plus rien dire »  
je vais serrer les poings  
et te laisser gagner  
c'est une terre tracée  
un territoire connu  
si je reste  
c'est que tu es  
mon sentier battu



## le sacrifice des bouleaux

pour mes 14 ans  
j'ai soufflé sur la bougie  
depuis, je m'éteins

tour à tour on fait  
courir les cœurs autour  
d'une gare qui n'a pas de train

on se raccroche au nez

et on s'accroche aux moutons

qu'il nous reste à compter

ciel en nappe grise  
c'est aujourd'hui  
le sacrifice des bouleaux  
qu'on éventre à coups  
de câlins trop serrés

le monde est à l'envers  
mais a-t-il déjà été à l'endroit?  
à minuit je bronze tout habillée  
sur les feuilles qui rougissent  
et laissent leurs traces de pas

on leur a chanté des comptines  
aux enfants dont les mains  
ne connaissaient que celles de  
l'un et de l'autre  
reste qu'à force de caresser la même peau  
à force de serrer, de palper la même chair  
tu te mets à fondre dedans

bumper à bumper  
je fais du surplace  
les années me dépassent

j'étais pas supposée

vivre aussi longtemps

\*Récipiendaire de la bourse de création  
littéraire du programme d'Arts, lettres et  
communication 2023

## aux couleurs des saisons

Fanny Labonté

La brise me caresse la joue  
Douceur de plaines colorées  
Aucune parole n'est prononcée  
Télépathie symbiotique  
Je me tourne vers elle en quête de réponse

La sagesse des arbres ancestraux  
Me souffle des murmures  
Je les accueille  
Les cultive dans ma cloison crânienne  
Le soleil panse mes douleurs  
Réchauffe mon cœur

La brise me berce au rythme de la marée  
Douceur de soie  
Ses mélodies chuchotées  
S'entrechoquent dans mes tympans

Pluie battante  
Bourrasque rafraichissante  
Vent fouettant  
Neige folle

La brise réside en moi à chaque intempérie  
Au bruit des carillons  
Je danse une valse sensuelle  
Elle devient ma demeure

## fata borealis: l'assoupissement

Eau Turner  
Louve Lavoie





## fata borealis : l'aile

Eau Turner  
Louve Lavoie



# un tronc vide

Mélie Lagrandeur

vert foncé  
vert conifère  
vert absence  
profondeur vitreuse  
une peau  
vert serpent  
qui mue  
une peau  
laissée à l'abandon  
vert solitude  
le serpent s'est enfui  
vert intangible  
la genèse de l'abysse  
sa nouvelle terre, mon corps  
toute entière je subis  
mon vert souvenir  
tu survivras à jamais  
dans ma mémoire

# glass bath

Maïté Gagnon

J'me contente de nettoyer  
L'enfant-épingle qui pile l'appartenance  
De ses flashes de famille brune  
Accrochés

Il me raconte qu'il loge  
L'oiseau rapailleur  
Lui qui ramasse la chair  
Filandreuse des souvenirs

Avec l'éponge qui hurle  
Je plonge sa tête au fond  
Du bain  
Et je le frotte plus  
Fort  
plus, fort

Ça sent bon, le savon  
Le p'tit qui se fatigue, emmitouflé  
Dans sa serviette jaune

Les dernières plumes sont à la poubelle  
Pis l'oiseau s'est envolé  
L'aile ondoyante

# pool cue

Christian David Ortiz

*« Last words to the firing squad  
was, « F\*ck you too » »  
Run The Jewels*

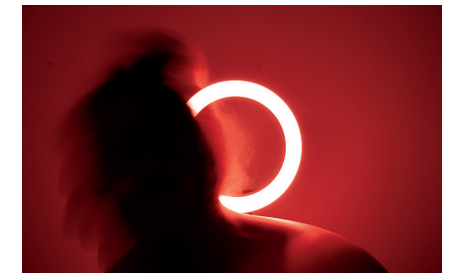
Poing  
Batte  
Lame  
Arme  
Voici ce qu'ils utiliseront pour me tuer  
Te tuer  
Nous tuer  
Certaines nous veulent dead, personnellement  
Mais beaucoup, beaucoup trop  
Ne seront pas les tueurs  
Le sang, notre sang  
Sera sur les mains lavées de ceux qui ont donné les armes  
Notre sang sera sur les mains lavées de ceux qui ont créé les armes  
Notre sang tachera les mains lavées de ceux qui ont fabriqué l'idée de nous tuer  
Mais nos battements de cœur sont plus puissants que ceux des machines de guerre  
Même attaché-es au poteau pour être fusillé-es



## message publicitaire

Malicia Pélissier-Knecht

Prêt à vous suicider ?  
 À passer de l'autre côté ?  
 Fatigué de la vie  
 De la routine  
 D'empiler dans votre panier d'épicerie  
 Les mêmes repas congelés :  
 Pizza, Poulet, Poutine  
 Juste à côté de la crème glacée  
 Embarrassé, incapable d'en parler  
 Parce que vous passez vos soirées  
 À pleurer dans le canapé  
 Cauchemars de jour comme de nuit  
 Que de l'intérieur personne n'entende vos cris  
 Vos appels à l'aide  
 Alors aujourd'hui on cède ?  
 Venez signer quelques papiers  
 Aidez votre communauté  
 En vous laissant tuer  
 Par un meurtrier  
 En perte de contrôle de ses impulsions  
 Participez à la réduction  
 De meurtres d'innocents  
 Partagez votre sang



## primal

Kalika Desrosiers

# ton manège préféré

Méliane Lagrandeur

La Ronde  
des sens douloureux  
léthargie  
mes muscles de plomb  
je suis raquée  
d'avant-avant-hier

j'attends encore  
en file pour une ride  
j'ai les yeux crevés  
d'entendre

la montagne russe  
ses poupées brusques  
une mauvaise surprise  
deux mauvaises surprises  
etcetera  
l'acide hypothétique brûle  
mon sternum bloqué

même assise  
je perdrai pied  
sur les rochers fragiles  
dans la vase intangible  
du temps taché  
de nostalgie  
vert-de-gris

centième fois  
que je refais  
un tour de Goliath  
rush d'adrénaline  
négatif  
(-273,15 larmes)

j'ai battu notre record

Florence Dupont

tu m'as demandé quel serait ton emblème si tu étais une ville touristique  
je t'ai répondu : tes dents de sagesse en porte-clés

tu cultives ton besoin de contradictions dans tes frontières autodidactes  
c'est un lieu qui transcende ton besoin de redéfinir tes zones d'ombres

tu ne t'accordes pas de trêve de vivre fort  
tu as peur de manquer l'effervescence des choses qui creusent quand tu as le dos tourné

tu dis : toi aussi tu t'abhorres en moi ?  
je te réponds : je n'ai pas compris ton besoin d'ébullition, c'est irrespirable d'oublier

tu laves les livres comme si tes désirs étaient émancipateurs  
comme si leur absence ne voulait rien dire  
comme si tu n'avais pas pleuré en apprenant le mouvement de la calotte glaciaire

tu dis : *male gaze* moi, il y a trop de moi partout



# framed

Killian Chaniolleau

# répétition

Emma Lacroix





## à toute vitesse

Emma Lacroix



## contrapposto

Mégane Prince

Je voulais peindre d'or mes sourcils  
pour qu'ils luisent un peu plus  
et aveuglent les passants

Ils auraient fait ma renommée  
ma cécité

Lorsque je fus une œuvre d'art  
sous l'emprise de ma main  
l'artiste

J'y vis les chemins victorieux  
vers la gloire de la mort  
Dessin sinueux de bleu océan  
aux pulsions sourdes du dessein

touchai la douleur acerbe  
et la viscosité d'un être soumis  
aux forces battant la mesure

sentis l'effluve passée date  
et l'arôme de sous-sol  
d'un colorant *red velvet*

Je voulais m'élever  
au rang de planète  
et la lune m'a saluée  
du revers de la main  
et le soleil m'a embrassée  
dans mon approche indiscrette

Mais si je rencontre la mort  
mes jolis souliers  
le platine dans ma bague  
la styromousse de mon visage  
et mon corps du musée Grévin

partiront  
fumant  
à grosses gouttes d'or  
et en morceaux de charbon

# œuvre d'art

Ève-Marie Lépine

Le pinceau rugueux se frotte contre ma peau  
Il glisse  
Ligne horizontale

La peinture rouge coule sur mes jambes  
Elle s'étend, ça fait des dégâts  
Ligne horizontale

Le canevas beige me fait continuer  
Je peins pour qu'il soit moins blême  
Lignes horizontales

Cette toile me fait mal  
Intérieurement et physiquement  
C'est splendide  
Je peins pour que les démons sortent  
Lignes horizontales

# le sevrage

Lily-Maude Harvey



**psaume**

Ma peau pousse une lente supplique  
 Que tu me voies  
 Que tu me prennes  
 Jure-moi de tes caresses

Joliane Forget

Jouis-moi que je suis assez

Que celles qui ont existé  
 Ne m'ont pas ternie  
 Plonge en moi  
 Tes yeux d'autrefois

Jure-moi de tes baisers  
 Je porte ton regard  
 En tatouage sur la croupe  
 Et tes doigts ventriloques  
 Me servent de collier

Agenouillée, je te prie  
 Ma saloperie  
 À jamais plus laide que les autres  
 Cherche ta langue fourbe

Jouis-moi que je te suffise

**contretemps**

Le temps d'une chanson  
 J'ai perdu mon temps  
 Enfui  
 En pas de deux avec le vent

Adèle Dubreuil

Ton spectre me susurre  
 Un refrain d'automne  
 À doubles-croches  
 Tu bats mes côtes

Pour tromper les jours  
 Mon cœur en cavale  
 Dilue ton venin  
 En effleure l'amertume

Dix doigts me dissèquent  
 M'asphyxient  
 Un cri en suspens  
 Trace sa cicatrice

Je brûle ma rétine  
 Aux brasiers d'aubes mortes  
 Combustion de monstres  
 D'insomnies

Mes arabesques  
 Dissipent la cendre  
 Le temps d'une valse  
 J'esquive mon temps



**je  
n'ai  
pas  
oublié**

Amélie



## roc II

Malicia Pélissier-Knecht

Incapable d'assumer mes dires passés  
 Je veux m'encoquiller  
 Le temps passe, je suis rocher  
 Puis viennent des hommes  
 Ils me taillent, prennent des parties de moi  
 Poussière, je me fais balayer  
 Du revers de la main  
 Qui m'avait pourtant saluée  
 Quand on prend tout en vous  
 Toute la valeur, tout le bon  
 Que reste-t-il

## mon autopsie de toi

Joliane Forget

Je me berce  
 Au creux de l'illusion de ta peau  
 Où l'étreinte se change en agonie  
 Des larmes gasoline  
 Brûlent mes douleurs intimes

Partout  
 Mes cheveux tirés mes yeux mouillés ma gorge attachée ma poitrine morsurée mon ventre  
 martelé et plus bas  
 Tout en bas  
 Tu seras à jamais écrit sur moi

Écrivons ensemble une histoire de renaissance  
 Que les coups ne soient que passé  
 Que les fleurs ne se fanent pas en promesses  
 Dans l'ombre où l'amour devrait briller  
 J'ai encore si peur d'en mourir  
 Mourir de toi  
 À cause de moi

# le présent

Amélie



# papier de brume

Pénélope Bolduc

Je déteste vouloir écrire  
rien ne résonne dans le coco fendu  
d'une pleurnicharde qu'on a oublié de border  
qui tête son pouce pour finir de le ronger

je voudrais sangloter dans des contextes plus adaptés  
ne pas écrire des mots embués dans le bus  
direction dépassé la maison  
direction maison commune d'amertume  
là où poussent mines et bourgeons  
là où semées sont les idées  
d'un visage collé aux consommations

mes verves s'éteignent loin du tactile  
j'écris mal quand je bâtis  
même si j'ai matière à sculpter  
mes colliers câblent sur mes murs  
s'écroulent, libèrent boules et pendules

j'ouvrirai le garage  
maison de chair  
rideaux levant sur mon système nerveux  
à l'épiderme  
faire sentir le doigté de l'air ambiant  
aux nerfs  
faire lire un brin d'art  
venant de doigts graphiques  
couverts de graphite

que ma peau goûte aux mots  
sans que je la nourrisse

mais des frissons doubles troubles la dévorent  
sueuse comme une couenne  
je la regarde pleurer, je suis éponge  
mes pages papiers peintes fendent  
sous le poids de l'eau.



# arrêt mélancolique

Malicia Péliissier-Knetch

21 h 37.

Aujourd'hui, je m'enfuis.  
Derrière, le carrefour.  
Devant, une rue. En haut, du vent, de la neige, du froid.  
En bas, un stationnement, du ciment, plus de froid.  
À droite, plus de stationnements, plus de ciment, encore plus de froid.  
À gauche, une voiture, des silhouettes, encore plus de stationnements, toujours plus de froid.

Abri-bus, Quai A. 32 minutes.

Au loin, les tumultueurs font vrombir leur moteur et ne nous épargnent pas les cris. Flots de neige, des tours de carrousel à s'en retourner la cervelle. Des voix familières pénètrent mes pensées. Des mots refroidissants. C'est eux qui ont déclenché la tempête. Personne aux alentours.

21 minutes.

Une ombre flottante s'approche par la gauche. Elle fixe l'écran hallucinogène au-dessus de ma tête. Des mots s'y affichent. Des mots refroidissants. L'ombre échappe quelques murmures et s'éloigne. Ce n'est pas la première fois que ce murmureur tente de s'enfuir.

De l'autre côté de la rue, deux paires d'yeux rouges me lacèrent d'un regard accusateur, sans arrêt. On m'en veut de partir sans rien dire. Pourtant, il le faut, les hallucinations deviennent trop encombrantes. Je perds la tête. Je n'ai plus la force d'affronter la tempête.

La 17 vient me narguer, m'agacer, se moquer. À travers ses vitres, les quatre grenats perçants pèsent toujours sur mon âme. L'autobus laisse filtrer une chanson par la radio.

*Viens te réchauffer dans mes bras. Je ne suis qu'à quelques pas...*

L'agace. Si je la suivais, elle me ramènerait là d'où je viens. Le murmureur se fait tourmenter par les regards délateurs. Une bourrasque profite du tumulte pour le pousser dans l'autobus. La 17 quitte rapidement.

5 minutes.

Dame nature tient la pose. Elle ne devrait pas avoir le droit de nous refroidir ainsi. De l'intérieur. Personne non plus d'ailleurs.

3 minutes.

Le porteur d'espoir se pointe. De sa démarche héroïque, de son allure victorieuse. Enfin. Le seul mot qui correspond à l'espoir. Enfin, 12.

Je m'engouffre dans l'autobus. Deux visages jeunes et sévères m'accueillent. Quels masques magnifiques! D'une fragilité qui donne goût aux plaisirs de la destruction. Juste pour voir les barrages s'effondrer et l'eau les noyer. Ils font semblant de ne pas connaître le froid. À travers leur masque ils ne voient pas la neige.

Les lumières diffusent un brouillard fade. Moi qui pensais trouver une chaleur apaisante. Et pourtant, le froid hante toujours mon esprit. Vicieux, il se faufile à travers les vêtements, il passe par tous les pores de la peau. Mes poils lui font une haie d'honneur. L'autobus démarre.

Quelques dizaines de mètres de parcourus. Les portes s'ouvrent. Le vent va-t-il s'infiltrer? M'attraper et me tirer au dehors? J'agrippe mon siège.

Rien. On laisse partir un homme bien trop occupé pour me consacrer une seule de ses pensées, un seul de ses regards. C'est que la vie d'homme d'affaires n'est pas de tout repos.

Quelques silhouettes passent à l'extérieur, elles aussi confrontées au monstre blanc. Je voudrais les lui arracher. Les emporter avec moi, loin du froid. Mais moi aussi, j'ai froid. Tout est si flou dehors, je me questionne : quand viendra mon tour? Quand est-ce qu'on finit de s'enfuir?

Mes pensées se font fluides, elles coulent. Souvenir d'une conversation qui n'a jamais eu lieu.

Des paroles qui n'ont jamais été prononcées, des gestes qui n'ont jamais été posés. Pour le simple plaisir de vivre une autre vie, quelques minutes.

Mais ma mémoire parle avec transparence, elle me ramène à la réalité. Des mots qui consolent. Elle me dit que les souvenirs sont des morceaux de verre qu'on ramasse sans se donner la peine de réparer le vase brisé. Qu'on attend après le temps, comme s'il pouvait nous aider à fuir. Qu'on brise les gens comme on brise notre plus belle porcelaine, pour que personne ne puisse plus en admirer la beauté. Parce que si elle ne nous appartient pas, elle n'appartiendra à personne. Elle me dit que si on aime se regarder dans les yeux, c'est pour mieux admirer notre reflet.

Mais même dans le miroir, mon reflet n'existait plus.

La tempête s'éclaircit.

Je sonne la cloche de la fin. Les frissons se jettent sur moi. Le chat au dos courbé traverse la rue, ce que je fais, à mon tour. Je quitte cet arrêt temporel et retourne vers le cours de la vie, la course de la vie. La chaleur délue les molécules qui recommencent à danser. À toute vitesse.

# CRÉDITS

## COORDINATION DE LA REVUE

Caroline Fontaine

## RÉDACTION EN CHEF

Clémence Lafleur  
Benjamin Laventure Picard

## COMITÉ DE SÉLECTION DES TEXTES

Catherine Ladouceur, responsable  
Vanessa Courville  
Fanny Labonté  
Clémence Lafleur  
Benjamin Laventure Picard  
Méliane Lagrandeur  
Ève-Marie Lépine  
Keven Tremblay  
Marie-Claude Tremblay  
Mélodie Vaillancourt

## APPEL DES PHOTOGRAPHIES

Martin Labrie

## COMITÉ DE SÉLECTION DES PHOTOGRAPHIES

Guy Lapointe, responsable  
Clémence Lafleur  
Benjamin Laventure Picard  
Zoey Mercier  
Keven Tremblay  
Mélodie Vaillancourt

## PHOTOGRAPHES

Yoan Bédard  
*Graphisme*  
Amélie Bui  
*Sciences humaines*  
Killian Chaniolleau  
*Graphisme*  
Kalika Desrosiers  
*Arts, lettres et communication - Médias*  
Emma Lacroix  
*Graphisme*  
Louve Lavoie  
*Arts, lettres et communication - Langues*  
Eau Turner  
*Tremplin DEC*

## COMITÉ D'ÉDITION

Vanessa Courville  
Georges Desmeules  
Véronique Grenier  
Jean-François Létourneau  
Patrick Nicol

## ATELIERS DE CRÉATION LITTÉRAIRE

### OFFERTS PAR

Vanessa Courville  
Véronique Grenier  
Bruno Lemieux

## COMITÉ DE RÉVISION LINGUISTIQUE

Maude Deschênes-Pradet  
Annisia Laplante

## ÉQUIPE DE CRÉATION ET DE CONCEPTION

### GRAPHIQUE

Studio Rozé du Studio Stage 2024  
Jean-Guillaume Blais, responsable  
Océane Charlebois  
Corinne Plante  
Audrey Vallières

## COMITÉ DE PRODUCTION

Caroline Fontaine  
Clémence Lafleur  
Benjamin Laventure Picard

## AUTEUR.ES

Clémence Bédard (*Diplômée*)  
*Arts, lettres et communication - Littérature*  
Pénélope Bolduc  
*Sciences, lettres et arts*  
Audrey Boucher  
*Arts, lettres et communication - Littérature*  
Mikella Boulanger  
*Musique*  
Adèle Dubreuil  
*Sciences, lettres et arts*  
Florence Dupont  
*Arts, lettres et communication - Littérature*  
Joliane Forget  
*Sciences humaines - Psychologie*  
Alyson Gagné-Turcotte  
*Sciences humaines*  
Maïté Gagnon  
*Musique et sciences humaines*  
Lily-Maude Harvey  
*Arts, lettres et communication - Littérature*  
Raphaël Kirouac  
*Arts, lettres et communication - Littérature*

## IMPRIMEUR

MJB litho

## ÉDITEUR

Cégep de Sherbrooke  
475, rue du Cégep  
Sherbrooke (Québec)  
J1E 4K1

Fanny Labonté  
*Sciences humaines - Psychologie*  
Méliane Lagrandeur  
*Musique*  
Ève Lahoud  
*Environnement, hygiène et sécurité au travail*  
Benjamin Laventure Picard  
*Arts, lettres et communication - Littérature*  
Hannah Le Glaunec  
*Sciences, lettres et arts*  
Ève-Marie Lépine  
*Arts, lettres et communication - Littérature*  
Christian David Ortiz  
*Arts, lettres et communication - Littérature*  
Héloïse Pagé  
*Arts visuels*  
Malicia Péliissier-Knecht  
*Musique et sciences de la nature*  
Mégane Prince  
*Sciences, lettres et arts*  
Mélodie Vaillancourt  
*Arts, lettres et communication - Littérature*

 Cégep  
Sherbrooke

Une réalisation de **StudioStage.**

